

CHAPITRE 1 : L'APPROCHE DES TEXTES PAR LES GENRES LITTÉRAIRES

COURS 9 : L'AUTOBIOGRAPHIE

* * *

INTRODUCTION : DÉFINITION GÉNÉRALE

D'un point de vue étymologique, le mot « autobiographie » est formé du préfixe « *auto* » (soi-même) et du nom « *biographein* » (« *bios* » > la vie, « *graphein* » > écrire » : l'autobiographie est donc le récit que l'on fait de sa propre vie. À ce propos, il ne faut pas confondre la biographie (qui consiste, de la part d'un auteur, à écrire l'histoire de la vie d'un autre) et l'autobiographie dans laquelle l'auteur (celui qui écrit l'histoire) est également le narrateur (celui qui raconte l'histoire) et le personnage (celui qui vit l'histoire). En général, l'autobiographie est écrite en prose (même s'il existe des autobiographies poétiques¹), à la première personne du singulier² (Je), et alterne entre le temps du souvenir (passé) et le temps de l'écriture (présent). L'autobiographie met l'accent sur la genèse, la construction du Moi.

Aujourd'hui, la définition de l'autobiographie qui fait autorité est celle de Philippe Lejeune, chercheur français spécialiste de la littérature personnelle : pour lui, l'autobiographie est un « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle et en particulier l'histoire de sa personnalité » (*Le Pacte autobiographique*, 1996) (exemplifier, citation 1)

Il faudrait ajouter également que l'auteur qui rédige son autobiographie ne raconte pas nécessairement toute sa vie : il opère des choix dans ses souvenirs, et fait s'alterner souvenirs personnels et souvenirs collectifs, et choisit parfois de passer sous silence certains détails de son passé. Les souvenirs retenus le sont souvent pour leur représentativité au regard de l'histoire de la personnalité de l'auteur, mais aussi pour leur charge émotionnelle. Ce qui est sûr, c'est que les récits autobiographiques font référence à des lieux, des personnes et des événements réels : ils se différencient en cela des textes de fiction. Les récits autobiographiques présentent généralement les mêmes motifs (*topoi*) : naissance, enfance, famille, école, premiers apprentissages et grands sentiments, en somme, tout ce qui fonde l'expérience d'un être humain et modèle et module son

1 Deux exemples : « Le Prélude », de William Wordsworth, *Quelque chose noir*, de J.-J. Roubaud.

2 Exception : Yourcenar écrit son autobiographie à la troisième personne du singulier, Charlet Juliet à la deuxième...

identité.

La thématique de la mémoire (et de ce qui l'accompagne, l'oubli) est récurrente dans le texte autobiographique : très souvent, l'auteur, dans le présent de l'écriture, s'arrête et fait état des difficultés à se remémorer le passé, des impasses de la mémoire, à tel point que parfois l'autobiographe ne sait plus s'il a réellement vécu ce qu'il raconte ou s'il l'invente...

Parfois, il arrive que l'auteur présente son projet autobiographique, explique de manière explicite à son lecteur l'enjeu de son écriture : ce moment s'appelle le « pacte autobiographique », sorte de contrat d'authenticité et de vérité qu'il passe avec ses lecteurs. (exemplier, citation 2)

I – HISTOIRE SÉLECTIVE D'UN GENRE (ET DE SES SOUS-GENRES)

L'autobiographie est un genre littéraire, qui appartient à un ensemble plus vaste que l'on nomme « récits de soi » ou « littérature personnelle » et qui comprend, entre autres genres, les Mémoires, le journal intime, les carnets, l'autofiction... Au cours des siècles, l'autobiographie et ses genres connexes ont évolué à la faveur de circonstances historiques et littéraires très précises.

a) Balbutiements autobiographiques dans l'Antiquité

La question de la conception du Moi, de la perception de l'identité et de l'individualité dans l'Antiquité gréco-latine n'est, à ce jour, pas complètement résolue. En effet, c'est une période qui semble définir le sujet davantage comme un être public, politique, caractérisé, pour prendre l'exemple de la Rome antique, par une *gens* (famille) qui définit tout (rang social, droits et devoirs, etc.) L'Antiquité voue avant tout une passion pour les biographies, que l'on nomme les « **vies** » qui brossent le portrait de grands personnages, comme celles des empereurs romains – à l'exemple des *Vies des douze Césars*³ de Suétone (I^{er} siècle après Jésus-Christ) ou encore des *Vies parallèles des hommes illustres* de Plutarque (~ 100 après Jésus-Christ) qui, traduites au XVI^e siècle en français et en anglais, ont inspiré beaucoup de dramaturges (et notamment Shakespeare).

Ainsi, s'il existe des textes autobiographiques, sont-ce avant tout des **Mémoires**. Ce genre a pour particularité de mettre en avant non pas la vie personnelle de celui qui écrit, mais plutôt sa vie publique, puisque le **mémorialiste** se veut témoin majeur ou acteur principal d'une période historique définie et relate les événements qu'il a vus, vécus ou auxquels il a participé en mêlant

³ Tous les empereurs romains, de Jules César (I^{er} siècle avant Jésus-Christ) à Domitien (II^{ème} siècle après Jésus-Christ), c'est-à-dire en passant par Auguste, Tibère, Caligula, Néron...

considérations politiques, historiques et philosophiques. Le meilleur exemple, à ce sujet, reste les *Commentarii de Bello Gallico* (*Commentaires sur la guerre des Gaules*, qu'on appelle aussi *La Guerre des Gaules*), de Jules César, qui raconte sa victoire sur les Gaulois et sur Vercingétorix (au I^{er} siècle après Jésus-Christ).

Il faut également citer ici les *Pensées pour moi-même* de Marc-Aurèle (empereur romain du II^{ème} siècle après Jésus-Christ), qui mêle autobiographie et philosophie : c'est par son expérience personnelle que l'auteur développe une philosophie pratique de la vie (conception du Monde, place de l'Homme dans la Nature, relation à la Mort...)

b) Influence du christianisme sur le genre autobiographique

En tant que religion dite « personnelle », c'est-à-dire qui favorise une relation personnelle à Dieu, par le biais de la prière mais aussi de la confession, le christianisme va encourager les récits autobiographiques. La première œuvre d'introspection, qui se rapproche de notre conception moderne de l'autobiographie, a été publiée au 4^{ème} siècle après Jésus-Christ : il s'agit des *Confessions* de Saint-Augustin.

c) Au Moyen-Age : silences sur le Moi

Cette période historique n'est pas très féconde en textes autobiographiques : on préfère, au cours de ces siècles, les « **hagiographies** », autrement dit les récits de la vie des saints, rédigés par les moines. Autrement dit, pendant dix siècles (du V^{ème} siècle après Jésus-Christ jusqu'au XIV^{ème} siècle), l'autobiographie s'éclipse du paysage littéraire français. Quelques exceptions sont à noter dont, notamment, au XII^{ème} siècle, l'*Opusculum de conversione sua* (qu'on traduit ainsi : *Le Récit d'Hermann le Juif*), l'*Historia calamitatum* d'Abélard (*Le Récit de mes malheurs*) ainsi que quelques récits de moines qui témoignent de leurs extases mystiques.

d) L'Humanisme : quand l'Homme devient sujet

L'Humanisme est un mouvement culturel et littéraire qui naît au XIV^e siècle en Italie, et qui se développe en France à partir du XVI^e siècle. Il prend place dans cette période-clé de l'Histoire que l'on nomme « La Renaissance ». La pensée humaniste est multiple et complexe, mais, comme son nom l'indique, et pour rester dans notre sujet, on retiendra surtout ici qu'il place l'homme (son rapport à Dieu, son rapport à lui-même, son rapport au monde, au progrès) au centre de sa

réflexion : en effet, l'Humanisme est une « doctrine, attitude philosophique, mouvement de pensée qui prend l'Homme pour fin et valeur suprême, qui vise à l'épanouissement de la personne humaine et au respect de sa dignité » (exemplier, citation 3).

Dès lors, au XVI^e siècle, l'Homme devient « sujet » au double sens du terme, c'est-à-dire qu'il devient un thème à explorer en même temps qu'il devient « sujet » au sens philosophique, c'est-à-dire un être qui prend conscience de son existence, de sa subjectivité, capable de penser, d'apprendre et de connaître, d'agir en son « Je » propre. Le texte le plus éclairant à ce sujet reste *Les Essais* de Michel de Montaigne (1580-1588), qui appartiennent autant à la littérature qu'à la philosophie : « Je suis moi-même la matière de mon livre ». *Les Essais* – où l'auteur *s'essaie* à penser tous les sujets qui le touchent, même les plus banals – est le livre d'une vie rédigé par un homme qui cherche à cerner librement sa pensée et à saisir toutes les étapes de son existence pour tenter de lier son expérience personnelle et l'expérience de tout homme – en cela, les *Essais* possèdent également une dimension universelle, en cherchant à répondre à la question « qu'est-ce que l'homme ? » et à interroger ce que le 20^e siècle appellera « la condition humaine ». (exemplier, citation 4).

e) 17^{ème} siècle : retour en force des Mémoires, naissance du journal intime

Ces Mémoires sont d'abord écrits par des acteurs-clés des événements du siècle (aristocrates, généraux, ministres) imposant et justifiant leurs actions, parfois après être tombés en disgrâce (La Rochefoucauld, Cardinal de Retz, Saint-Simon). L'enjeu de cette écriture devient alors profondément politique, une véritable entreprise de légitimation des actions, un genre qui participe du document historique comme apologétique. Les stratégies de publication de ces textes restent assez singulières (circulation en copies manuscrites, éditions pirates vraies ou prétendues telles, cercle restreint de proches). Ces Mémoires jouent du ton de la confidence, de l'autocritique, multiplient les portraits et autoportraits pour persuader par le langage et mettre en jeu l'intimité du moi. Ici, l'écriture de soi mêle éthique et esthétique – l'auteur sait qu'il sera publié et, plus encore, le souhaite.

Même si le 17^{ème} siècle est le temps des grands mémorialistes, tout ne se dit, ne s'écrit pas. Le « moi » reste haïssable : il reste inconvenant, égoïste ou vaniteux de parler de soi. (exemplier, citation 5)

C'est la raison pour laquelle le journal intime, qui naît à cette période en Angleterre (pour

des raisons religieuses : passage à la religion réformée, les Protestants ne se confessaient pas...), s'écrit mais ne se publie pas. La définition même du journal intime c'est qu'il s'écrit jour après jour (l'écriture de la date), et qu'il n'est pas destiné à la publication. L'exemple-clé est celui de Samuel Pepys, qui travaillait comme haut fonctionnaire pour la Royal Navy (Ministère de la Marine) et qui tint un journal pendant 10 ans. L'intérêt de ce journal est qu'il est crypté – et qu'il n'a été décrypté que très tardivement, et publié encore plus tardivement. (exemplier, citation 6).

f) Le 18^{ème} siècle : naissance de la première autobiographie moderne

Le 18^{ème} siècle voit naître ce que l'on considère comme la première autobiographie moderne, à savoir *Les Confessions* de Jean-Jacques Rousseau. Ce texte se divise en deux parties : 1712-1740 (I), 1740-1765 (II). Ainsi, *Les Confessions* couvrent 53 ans de la vie de son auteur. Cette autobiographie sera l'objet d'une publication posthume en 1782 (partie I) et en 1789 (partie II).

Rousseau est très conscient de la nouveauté de son projet – même si on vient de voir que le genre qu'il fonde n'est pas sans ascendance (Mémoires, confessions religieuses). L'analyse de l'*incipit* des *Confessions* est très instructive puisqu'elle met en avant un être moins enclin à se confesser qu'à se justifier avec un certain orgueil (exemplier, citation 7).

Pourquoi considère-t-on que cette autobiographie est la première du genre ? D'abord, parce que Rousseau insiste particulièrement sur les secrets relevant de la sphère intime de l'autobiographe (exemplier, citation 8). Ensuite, parce que Rousseau se présente autant comme un Je passé (en évoquant ses souvenirs) que comme un Je présent (il est très fréquent, en effet, qu'il développe des passages au présent, sur son état d'esprit, sur l'avancée de son livre, sur son effort de sincérité) : ce qui est, dans l'histoire des récits à la première personne, inédit.

g) Le 19^{ème} siècle : le « siècle de l'intime »

C'est au 19^{ème} siècle qu'apparaît en France le terme « autobiographie » : il apparaît pour la première fois dans le *Dictionnaire de l'Académie* en 1856. Auparavant, pour qualifier les textes écrits à « Je », on parlait de « vie », de « Mémoires », de « témoignages », de « souvenirs »... C'est donc le moment où l'autobiographie, désormais nommée, va se distinguer des Mémoires (écriture de soi dans l'intime = autobiographie, écriture de soi dans l'Histoire = Mémoires). Dès lors, les critères de reconnaissance de l'une et de l'autre sont relatifs à la conception de l'homme (moi individuel *versus* moi socio-historique) et au lien qui peut exister entre destin personnel et destinée collective.

Généralement, autobiographie et Mémoires sont des récits où le sens de l'existence individuelle est indissociable du sens de l'Histoire – de ce que Perec nommait « l'Histoire avec sa grande hache ».

Pourquoi parler d'hypertrophie du Je ? Le 19^{ème} siècle commence par le mouvement culturel et littéraire du Romantisme, qui met particulièrement en avant la subjectivité (les émotions, le sentiments) et qui interroge la place du Moi dans le monde (très souvent, le Romantique évoque un Moi inadapté au monde, ou incompris). Le genre littéraire de l'autobiographie ne peut donc que s'épanouir dans cette première moitié du 19^{ème} siècle :

- *Souvenirs d'égotisme* de Stendhal (écrit en 1832, publié en 1892)
- *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand (1849-1850)
- *Confessions d'un enfant du siècle*, d'Alfred de Musset (1840)

Le 19^{ème} siècle est aussi le siècle du journal intime : si ce dernier se pratique dans les milieux bourgeois anglais du 17^{ème} siècle, puis français au 18^{ème} siècle, les écrivains vont s'emparer de cette forme – et également les écrivains femmes comme George Sand, Marie Bashkirtseff et Katherine Mansfield.

Les deux journaux les plus connus du 19^{ème} siècle sont :

- Le *Journal* de Henri-Frédéric Amiel : 17 000 pages, qu'il tint de 1839 à 1881. Publication d'extraits : 1882.
- Le *Journal* des frères Goncourt (Edmond et Jules) : les frères Goncourt étaient écrivains et critiques littéraires et tenaient un journal qui faisait état de la vie littéraire de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle (écrit entre 1851-1896 et publié entre 1887-1892).

D'autres autobiographies ou journaux de cette période pourraient être cités, dans la mesure où les récits deviennent très prisés des écrivains à cette période. Le 20^{ème} siècle va voir exploser la littérature personnelle mais également sa remise en question.

h) Le 20^{ème} siècle : l'autobiographie entre contestation et renouvellement

- Explosion du genre autobiographique

Des lettres de Poilus à *La Recherche du temps perdu*, des journaux de guerre à la littérature concentrationnaire, des textes fruits d'une psychanalyse aux Mémoires des grands hommes politiques modernes, l'autobiographie au 20^{ème} siècle est un genre littéraire très prisé, très vivant, protéiforme et hétérogène... Quelques titres incontournables :

- Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu*, publication entre 1913 et 1927 (7 volumes) (exemplier, citation 10)
- André Gide, *Journal*, 1887-1950 (publication entre 1939 et 1995)
- Michel Leiris, *L'Âge d'homme*, 1939.
- Jean Guéhenno, *Journal des années noires. 1940-1944*, 1947
- Primo Levi, *Si c'est un homme*, 1947
- Robert Antelme, *L'Espèce humaine*, 1947
- Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre* (3 tomes), 1954-1959
- Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, 1958
- Marguerite Yourcenar, *Le Labyrinthe du monde* (3 tomes), publiés entre 1974 et 1988
- Nathalie Sarraute, *Enfance*, 1983

- Contestation du genre autobiographique.

Albert Thibaudet, critique littéraire, condamne particulièrement le genre autobiographique dans un essai consacré à Gustave Flaubert : sa thèse est que Flaubert se dévoile plus en tant qu'homme dans ses romans que dans ses textes autobiographiques (exemplier, citation 10). Plus généralement, le 20^{ème} siècle va poser une question cruciale à propos de l'autobiographie – et plus généralement de tous les récits de soi : est-ce bien de la littérature ? Dans ce cas, l'autobiographe est-il un vrai écrivain ? A quel degré croire la vérité puisque toute mémoire reconstruit le passé – autrement dit comment croire à quelque chose qui peut trahir ? D'ailleurs, quelques écrivains s'essayaient aux « faux mémoires » ou au « pseudo-mémoires », qui sont des biographies qui font croire qu'elles sont des autobiographies...

A partir de cette remise en question du bien-fondé de l'autobiographie, trois options (qui tournent toutes autour du « vrai ») ont été trouvées par les écrivains dans les années 1970 :

- Alain Robe-Grillet va proposer « la Nouvelle Autobiographie » : dans la mesure où retracer de manière linéaire sa vie semble impossible sans tomber dans une certaine forme de romanesque (roman d'apprentissage, roman picaresque...), le « vrai » texte autobiographique ne peut plus être que fragment et discontinuité. (exemplier, citation 11)
- A la même période, va naître « l'Autobiographie Hypercritique » dans laquelle l'auteur ne cesse de rappeler que son projet est impossible à réaliser, malgré le recours à la

psychanalyse qui est censée dévoiler le vrai du vrai, la vérité cachée dans l'inconscient ou qui profite d'écrans divers pour se dissimuler. (exemplifier, citation 12)

- A la même période toujours, un critique littéraire, Serge Doubrovsky va créer un nouveau genre qu'il nomme « autofiction ». On garde alors seulement la triple unité du Je (auteur-narrateur-personnage), et tout le reste peut être manipulé comme dans un texte fictif, le postulat de départ étant que toute autobiographie « invente » ou « réinvente » son sujet en reconstruisant sa vie rétrospectivement.

D'un côté, le genre va donc être profondément décrié, critiqué et relégué au statut de genre « mineur » et, paradoxalement, d'un autre côté, de plus en plus d'autobiographies, de journaux intimes, vont être publiés puisque le genre devient populaire, et que le lecteur aime à devenir voyeur⁴.

i) Période contemporaine

Aujourd'hui, l'autobiographie et plus généralement la littérature personnelle bénéficient d'une forte légitimité (l'autobiographie est devenue un genre « majeur ») grâce à un lectorat fidèle mais surtout grâce au nombre de chercheurs, et d'universitaires qui travaillent sur ce genre littéraire.

Néanmoins, le monde littéraire français aujourd'hui se divise en deux parties :

- les écrivains « confidentiels » qui sont très peu férus d'autobiographie, considérée par eux comme étant un genre facile.
- les écrivains médiatiques, médiatisés qui ne font plus que de l'autobiographie ou qui font des textes qui s'intitulent romans mais qui sont en grande partie autobiographiques. De manière générale, ces récits sont ou d'une très grande banalité (en-deçà de la littérature) ou d'une très grande provocation.

II – POURQUOI RACONTER SA VIE ? FONCTIONS DE L'AUTOBIOGRAPHIE

Au-delà de la fonction classique de toute entreprise scripturale (autrement dit, laisser une trace de soi dans le monde pour ne pas être oublié après sa mort), on peut énumérer les différentes fonctions de l'autobiographie :

⁴ Digression : ce que vit actuellement le cinéma avec les *biopic*, a été vécu par la littérature depuis les années 1970-1980. La passion d'un certain public à vouloir dans l'intimité de l'autre n'est plus à démontrer.

- l'écriture autobiographique est un acte de connaissance de soi : on écrit sa vie pour mieux se déchiffrer, se connaître, se comprendre ;
- l'écriture autobiographique est un acte d'affirmation de son identité et de son exemplarité : on écrit sa vie pour se justifier d'être ce qu'on est, mais aussi pour être admiré, copié, suivi ;
- l'écriture autobiographique est un geste historique : on écrit sa vie pour montrer combien le destin individuel ne peut être dissocié d'un destin collectif, pour montrer notre participation à l'Histoire, pour témoigner ;
- l'écriture autobiographique est un acte thérapeutique : l'écriture étant par nature cathartique, l'autobiographie devient un espace où la psyché se libère ;

Ces fonctions peuvent se cumuler : ce qu'elles disent toutes de la démarche autobiographique, c'est que l'homme cherche à faire de sa vie une unité de sens, quelque chose de cohérent, de logique ; il s'agit de donner à la fois une direction à sa vie mais aussi une interprétation.